



La culture franco-ontarienne

Pour l'épanouissement des francophones de l'Ontario

IMPLANTÉE au Canada vers le milieu du seizième siècle, la culture française s'est transformée au cours des ans et sous l'influence des régions. Ainsi, aux Français de jadis, ont succédé les «canayen» d'autrefois, puis les Canadiens français de l'Ontario de naguère qui ont travaillé avec acharnement les terres ontariennes, se sont attaqués aux immenses forêts et ont entrepris la construction des chemins de fer ou l'exploitation des mines. Les Canadiens-français tiraient alors leur identité de cette grande communauté canadienne-française du pays, ordonnée autour des coutumes et des valeurs traditionnelles de la Famille, de l'Eglise et de l'Ecole. Mais, à l'aube du vingtième siècle, les longues luttes scolaires ont poussé ces Canadiens-français de l'Ontario à s'identifier plus directement à la province qu'ils habitent, ce qui les a incités à se définir comme «Franco-Ontariens».

Aujourd'hui, même ce nom semble périmé. Il vaudrait sans doute mieux parler d'«Ontariois». En effet, l'Ontarien francophone n'est ni un citoyen de deuxième classe ni un Québécois. Le mot «Ontariois» a vu le jour en 1979, à Toronto, pour célébrer l'épanouissement d'une culture franco-ontarienne en pleine ébullition. En s'appelant «Ontariois», les francophones de l'Ontario montrent qu'ils sont déterminés à ne plus se définir en fonction de la majorité anglophone, mais par rapport à leurs racines françaises et à leur culture.

Les Ontariois possèdent en commun avec les Québécois et les autres francophones du Canada un fonds culturel canadien-français. Mais ils ont développé en terre ontarienne une sensibilité propre qui se révèle, par exemple, dans les manifestations artistiques.

L'identité franco-ontarienne, telle

qu'exprimée dans les arts, cherche à contrecarrer les progrès de l'assimilation en Ontario et à répondre à l'insouciance manifestée à l'endroit des minorités francophones hors du Québec. Les Franco-Ontariens produisent chez eux et pour eux des œuvres d'art, de l'artisanat et des films. Des artistes surgissent des quatre coins de la province et éveillent la fierté et l'identité collectives.

Marginaux sur les plans géographique (ils sont disséminés en plus de vingt points sur l'immense territoire de l'Ontario), culturel (ils n'appartiennent pas à la culture dominante qui est celle des anglophones, politique (leur force politique est presque négligeable) et économique (leur revenu reste inférieur à la moyenne provinciale), les Franco-Ontariens ont dû développer des mécanismes de défense et des institutions propres à assurer leur survivance. Ce sont, par exemple, les écoles françaises, les centres culturels, les caisses populaires, les clubs sociaux et des organismes tels Direction-Jeunesse, l'AEFO (Association des enseignants franco-ontariens), l'ACFO (Association canadienne-française de l'Ontario), Théâtre-Action...

Ainsi, l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) est le principal porte-parole et le coordonnateur des activités franco-ontariennes. Le gouvernement provincial utilise l'ACFO comme conseiller moral et le gouvernement fédéral (particulièrement le Secrétariat d'Etat) s'en sert comme distributeur de fonds et comme secrétariat conjoint pour divers organismes de l'Ontario.

Une autre institution, l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario (ACCO), comprend onze centres culturels qui se sont réunis dans l'espoir de promouvoir avec force l'exis-

tence des centres culturels en Ontario français. Leur objectif est de favoriser le développement et la promotion de toutes les activités culturelles et d'être un réseau de ressources humaines, d'information et de renseignements accessibles à tous les centres culturels franco-ontariens. Mentionnons toutefois que les deux organismes les plus importants dans le domaine de l'aide artistique et culturelle aux Franco-Ontariens sont le secrétariat d'Etat ainsi que le Conseil des arts de l'Ontario.

Théâtre

Parmi les arts du spectacle, le théâtre retient d'abord l'attention. Le théâtre fut le premier moyen d'expression privilégié par les «Ontariois». Grâce au théâtre, s'est créée et développée la première parole publique à laquelle ils se sont ralliés.

En 1982, on compte en Ontario français une trentaine de troupes communautaires et étudiantes et quatre troupes professionnelles, soit le Théâtre du Nouvel-Ontario de Sudbury, qui célébrait son 10^e anniversaire en 1981; la Corvée, d'Ottawa, qui consacrait, la même année, cinq ans d'activités: le Théâtre du P'tit Bonheur de Toronto, installé dans la ville Reine depuis plus de quatorze ans et la Vieille 17, dernière-née des troupes professionnelles. Ces compagnies se vouent à la production de pièces très variées: créations franco-ontariennes, pièces québécoises, adaptations de pièces canadiennes et étrangères.

Un jeune théâtre, reflétant l'histoire et la vie contemporaine de divers milieux franco-ontariens est en train de trouver sa voie. Fragile, le théâtre communautaire ou amateur apporte cependant une attitude de fraîcheur et de spontanéité que les théâtres professionnels reconnaissent et encouragent.